Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 15 (1886)

Heft: 11

Rubrik: [Poésie]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sangloter, etc. Mais il ne faut jamais compter sans les exceptions *trotter*, par exemple.

Ne va pas t'imaginer que *rafraîchir* prend deux *f*, sous prétexte que *raffermir, raffiner, raffoler,* en ont deux.

Que te dirai-je des scélérats de noms féminins en *ote*, dont les uns prennent deux *t* et les autres se contentent d'un seul? Ne pouvant établir de règle, je les cite, du moins ceux que j'ai recueillis :

capote	carotte
cocote	calotte
échalote	gélinotte
matelote	gavotte
papillote	hotte
pelote	marmotte
redingote	marcotte
bouillotte	menotte

glotte, épiglotte, polyglotte,

Défie-toi, mon ami, défie-toi des verbes qui commencent par *ap*.

Appauvrir, appesantir, etc., redoublent la première lettre du radical: on ne voit pas, mais pas du tout, pourquoi *aplanir, aplatir, apaiser, apitoyer,* etc., n'en font pas autant.

Quant au verbe *apercevoir*, je me fais un scrupule de te le signaler : celui-là, tout le monde l'écrit bien; je ne sais pas pourquoi, car, d'après son étymologie, il devrait avoir deux *p*.

Attention au mot *homicide*, tiré du latin, *homo* et non de *homme !*

Je me borne pour aujourd'hui à ce petit envoi, dont tu pourras profiter pendant que je continuerai ma moisson.

Je souhaite plus que jamais que tu aies le premier prix d'orthographe: je commence à le trouver glorieux. Ne va pas le manquer, au moins ! Ton oncle en serait tout aussi affligé que toi.

(Musée des familles.) F. Mussat, ancien professeur.

SONNEZ, CLOCHETTES

(PASTORALE)

Sonnez, sonnez, clochettes,
Jetez au vent votre doux son,
Pendant que les chevrettes
Broutent le long du vert buisson.
Sonnez, dès que paraît l'aurore,
Vos refrains harmonieux ;
Qu'au soir l'écho redise encore
Vos accents mélodieux !

Déjà sur les coteaux la faux impitoyable
A couché les épis sous son tranchant d'acier ;
Elle a fait dans la plaine un carnage effroyable
Et dévasté les champs pour remplir le grenier.

Déjà les fruits hâtifs à l'écorce vermeille
Font fléchir sous leur poids les flexibles rameaux,
Et le pampre doré se balance à la treille
Mollement suspendue aux branches des ormeaux.

Le flambeau radieux abrège son voyage,
Et son brillant rayon s'affaiblit chaque jour ;
Son ardeur s'attiédit, comme au déclin de l'âge
S'attiédissent les cœurs les plus brûlants d'amour.

Demain des peupliers les feuilles qui jaunissent
Vont servir de jouet aux autans déchaînés.
Le chêne est un squelette et ses longs bras frémissent
Sous le souffle de mort qui les a décharnés.

L'intrépide chasseur, le fusil sur l'épaule,
Arpente les guérets et fouille les grands bois,
La mésange a quitté son nid dans le vieux saule,
La frileuse hirondelle a déserté nos toits.

C'est l'été qui finit, l'automne qui commence,
Et, des bords de la Broye à l'altier Moléson,
Partout le laboureur va jetant la semence
Et les joyeux troupeaux vont broutant le gazon.

Armé de son long fouet chemine un jeune pâtre
Sautillant de bonheur avec les blancs chevreaux ;
La fillette gambade avec l'agneau folâtre
Et joint ses doux refrains à ceux des pastoureaux.

Génisses et brebis s'avancent pêle-mêle,
Et leur voix se marie à leur gai carillon ;
Le taureau qui mugit et la chèvre qui bêle
Soulèvent la poussière en épais tourbillon.

On allume un bon feu sous le chêne ou le hêtre ;
La bergère ingénue apporte en son panier
Des pommes et des noix pour un festin champêtre :
Le pâtre de dix ans devient chef-cuisinier.

On court sur la pelouse, et l'on chante et l'on danse,
Et l'on mêle à l'envi les ébats et les ris ;
On forme une coraule et l'on saute en cadence :
C'est à qui de la joie emportera le prix.

Hélas ! ils sont passés ces plaisirs d'un autre âge :
Le temps s'enfuit toujours pour ne plus revenir ;
Nous marchons à grands pas vers le but du voyage,
Et le bonheur d'un jour n'est plus qu'un souvenir.

Sonnez, sonnez, clochettes,
Jetez au vent votre doux son,
Pendant que les chevrettes
Broutent le long du vert buisson.
Sonnez, dès que paraît l'aurore,
Vos refrains harmonieux ;
Qu'au soir l'écho redise encore
Vos accents mélodieux !

Bottens, septembre 1886. Elie Bise.

Imprimerie catholique suisse, Grand'Rue, 13, à Fribourg.